

Homo Circus

Il s'agit d'une œuvre musicale composée par **Emmanuel TOUCHARD**, sur des textes de **Renaud MAURIN**. Elle évoque l'ambiance du cirque à travers différents tableaux ou scènes. Les humeurs sont contrastées avec des moments de poésies, de magies, de légèreté, d'humour, mais aussi de tristesse.

Les chants sont généralement à 1 et 2 voix, quelques courts passages sont à 3 voix et se prêtent à une scénographie dynamique.

Plusieurs chants possèdent des passages instrumentaux et sont proposés dans des buts scénographiques. Par exemple, tour de magie dans le chant « *Le grand Bonaventure* », danse orientale dans « *La femme à barbe* », chorégraphie évoquant les animaux dans « *Bête de cirque* ».

Un ou plusieurs narrateurs pourront intervenir entre les chants pour relier ceux-ci.

L'univers des toiles de Chagall a inspiré l'auteur et résonne avec l'univers de ce spectacle. Comment ne pas penser à certains tableaux comme le clown, la mariée, le trapéziste...



N°1: « Au-dessus du monde »

Voix parlée



Pas d'échappatoire.

Au-dessus du monde je marche pas à pas

Je déroule mes pieds sur le fil tendu de mes rêves

Et j'avance un peu gauche mais droit dans mes bottes

Au-dessous, l'éternité d'un cercle

Le temps telle une roue lui tourne autour

Un rond de lumière me poursuit

Pas de repère,

Juste le glissement de mes pieds sur le fil tendu de mes rêves

Le balancier de mes bras juge de mon équilibre précaire.

Le regard est droit tirant un autre fil, invisible au public

Apeuré à mon éventuelle chute qui pourrait l'éclabousser.

Mais l'espoir est plus fort, du moins j'ose l'espérer,

Que j'arrive de l'autre côté

Que je traverse à dix mètres le diamètre du cercle

De la piste tapissée du sable des étoiles filantes

C'est là sur cette plateforme précaire

A l'autre bout du chemin tendu que viendront

Les applaudissements.

Pour lors le silence est aussi lourd que moi je suis léger.

Je me tiens sur un pied quand roulent les tambours

Je fais se tendre mon cher fil pour qu'il me trampoline

Et je saute en un périlleux double

Lové dans l'espace vide

Dans l'attente d'être enfanté.

Applaudissements

J'existe !